Au duc de Grammont
29. Nov. 1665.

Monseigneur.

Il ne sçauroit m'arriver chose qui me resjouïsse à l'egal des bontez dont il vous plaist m'honorer en prenant la peine de me ramentevoir la ferme et constante durée de cette bonne volonté qu'il vous a plu me tesmoigner durant le long séjour que j'ai esté obligé de faire en vostre Cour, et qui vous a tant fait essayer de mes importunitez. Il est certain, Monseigneur, que ce m'eust esté une grace, si vous ne m'aviez fait que la faveur de m'oublier. Jugez, s'il vous plaist, à combien je reputez que vous soyez content de vous souvenir de moy sans colère ni chagrin. Apres cela il ne me reste que de vous supplier que comme je vous suis tres-inutile en ce païs, icy de ne vouloir pas souffrir que je le soye à Messieurs vos tres-illustres Enfans. Je ne voy pas que Monsieur le Comte de Guiche dispose de moy ni des miens avec cette franchise dont il a tant moyen de nous obliger, et cela me rend scrupuleux de luy faire ce que je voudrois d'avance si j'estois bien asseuré qu'il les eust aggreables. Il y a peut estre en ma maison des choses capables de le divertir, qu'il pourroit ne trouver pas par tout ailleurs. Et comme il est sçavant en toutes belles cognoissances, ce seroy tres-ayse qu'en ceste occasion d'en communiquer parfois avec luy selon nostre petit talent. Au moins, Monseigneur, vous souffrirez que je vous asseure qu'il ne tiendra jamais à personne de chez moy, que ceux qui ont l'honneur de vous affectionner n'y reçoivent tout le service qu'ils ont droit de pretendre dans une famille qui vous est toute acquise, et dont le chef ne cessera jamais, qu'en mourant, d'estre &c

Vostre

Mon indisposé Maistre, qui est presqu'aussi haut que moy, et tres-beau et tres-gentil et sage Prince, partit hier incognito et à peu de train, pour aller vivre parmi l'Armée vos belles Troupes Françoises. On luy en a rapporté de si grandes merveilles, qu'il n'a pas esté possible de le detourner de cet envie. Pour luy en venir du Caffé des Chaux

Monseigneur

Si vous n'avez pas perdu le goust des beaux et sçavants motets, je vous prie de vous en faire chanter une piece, p.r l'amour de moy, chez la chere Sig.ra Anna, où il y a ces paroles, suspendimus organa nostra et je m'asseure qu'apres l'avoir entendue une fois avec attention, vous serez bien aise de vous la faire richanter souvent p.r l'amour de vous mesme. Il ne se peut rien ouir de plus touchant. J'en attens une Copie de la faute de la Sig.ra et je m'asseure que le Roy, qui pense si bien tout le plus fin de la musique, y prendroit beaucoup de plaisir.

© Koninklijke Bibliotheek
KA 49-2, p. 1119-1120
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/6473